

12^e dictée des Nations – 20^e dictée d’Orsay

Belfort (90), Bourg-Blanc (29), Delémont (Suisse), Épinal (88), Neufchâteau (88), Orsay (91), Saint-Louis (68)

Samedi 25 janvier 2020

Et de vingt (20) !

Toi, junior téméraire d’Île-de-France, qui participes à ce concours vieux de vingt ans tout juste, ne considères-tu pas la première édition de la dictée d’Orsay, incorporée à la dictée des Nations dès 2009, comme moyenâgeuse, voire antédiluvienne ? Tu crois vraisemblablement que le concurrent de l’époque, assurément pour toi un dinosaure aujourd’hui décrépité, s’installait incommodément devant son écritoire cirée en bois de châtaignier (1), et qu’il trempait fréquemment sa plume d’oie dans une encre bleu canard pour tenter de calligraphier des mots tarabiscotés sur du papier vélin ! (2)

Sache donc que ce que l’on appelle encore maintenant, et donc plutôt erronément, « la nouvelle orthographe » avait déjà cours depuis quelque dix ans, et que le préado d’alors pouvait écrire *vadémécum* et *postscriptum* sans qu’on lui comptât de faute(s), dût-il hélas en perdre son latin !

[Fin de la dictée pour les juniors.]

Mais je suis près de parier qu’à l’énoncé de ce *vingt*-là les adultes, qui ont de la bouteille, se sont aussitôt représenté un pif bien rouge – qu’on n’y voie surtout aucun pied de nez de ma part... Peut-être même se sont-ils imaginé que les organisateurs offriraient, pour fêter cet anniv, un divin vintage provenant d’un des douvains des maisons Clicquot ou Moët et (&) Chandon ? Nos amis suisses, pour qu’ils se sentissent comme des poissons dans l’eau – c’est-à-dire comme de gais corégones dans le Léman –, choisiraient probablement de participer à la célébration en trinquant à ce succès avec les perlans, toujours tranquilles, qu’on élève à Genève. Mais, vingt dieux, gare à ceux qui se seraient confectionné des antisèches, évidemment prohibées : on ne leur proposerait alors que du château-la-pompe (Château-la-Pompe) ! ... *[Fin de la dictée pour les seniors amateurs.]*

Quant aux chevronnés, ces azimutés qui ne craignent pas de prendre une piquette au dernier paragraphe, nul doute que ce monosyllabe ne leur fît penser non seulement à l’ampélographie mais aussi à l’arithmétique. C’est que, pour ces as de l’homonymie et de la paronomase, les deux s’assortissent bien : si l’alicante les enivre, l’aliquote les grise aussi. Ne boivent-ils pas du petit-lait quand ils expliquent que l’aleph, ce n’est pas de la petite bière ? Curieusement, quelques-uns sont avant tout des matheux et précisément des addicts aux logs – de véritables Gauss ! C’est pourquoi on aura beau leur présenter, par exemple, l’échiffre le plus gros, ils aimeront mille fois plus les nombres. Conséquemment, quoiqu’ils apprécient aussi les lettres, les digrammes ne pèsent jamais lourd par rapport à *e*. Et ce n’est pas pi (π) qui les rendra gâteaux ! On l’aura compris : ces fortiches à demi désaxés sont de drôles de numéros !

© 2020 Philippe Dessouliers  @dessouliers

Texte corrigé et certifié 20/20 par **Bruno Dewaele**, champion du monde d’orthographe

Éventuellement : 1. *Fin pour les benjamins* ; 2. *Fin pour les cadets*.

Les ouvrages de référence sont : pour l’orthographe et la prononciation, le *Petit Larousse illustré 2020* et le *Petit Robert 2020* ; pour la grammaire, le *Dictionnaire des difficultés de la langue française* par Adolphe V. Thomas (Larousse).